

R/TP 172P

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH
—
MUSÉES, BIBLIOTHÈQUES
ET
HYPOGÉES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VII^e)

—
1909

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132226

[1909, II, p. 267-270.]

MUSÉES, BIBLIOTHÈQUES ET HYPOGÉES

Le goût de recueillir ou d'exposer les monuments du passé pour l'instruction ou la délectation du présent est devenu une passion générale au XIX^e siècle ; elle s'est encore développée dans les premières années du XX^e. L'été dernier, au cours d'un voyage sur les bords du Rhin, j'ai vu partout de nouveaux musées, de nouvelles bibliothèques ; à Cologne, par exemple, il existe aujourd'hui un musée de peinture et de sculpture, un musée préhistorique, un musée des arts décoratifs, un musée d'ethnographie (admirable) et un musée de l'histoire de la ville, tous, sauf le premier, de création récente, tous pourvus de bibliothèques spéciales. Et je ne parle ici que des collections qui se rapportent aux sciences historiques ; il y en a eu d'autres pour les sciences naturelles et les sciences appliquées.

Cette grande part faite au passé dans la société moderne n'est pas sans éveiller quelques résistances. « Musées, cimetières ! Identiques vraiment dans leur sinistre coudolement de corps qui ne se connaissent pas ! Dortoirs publics où l'on dort à jamais côte à côte avec des êtres haïs ou inconnus ! Férociété réciproque des peintres et des sculpteurs s'entre-tuant à coups de lignes et de couleurs dans le même musée ! » Ainsi parle l'Italien Marinetti, grand pontife du *Futurisme* — une doctrine iconoclaste — dont il a publié le manifeste tapageur dans le *Figaro* du 20 février 1909 et dans beaucoup d'autres périodiques trop complaisants. Les gens qui se disent *futuristes* (appelons-les, pour abrégé, les *gens futuristes*) veulent forcer l'attention du public par des insanités comme celles-ci : « Vient les bons incendiaires aux doigts carbonisés ! Les voici ! Les voici ! Et bouchez donc le feu aux rayons des bibliothèques ! Détournez le cours des canaux pour inonder les cavaux des musées ! Oh ! qu'elles nagent à la dérive, les toiles glorieuses ! A vous les pioches et les marteaux ! Sapez les fondements des villes vénérables, etc. ». Il faut sourire de ces juvéniles fureurs ; mais il n'est

1. On a mis au *carcere duro* bien des travailleurs aigris, pour en avoir dit moins que ce *diletante* oisif.



pas de sottise où l'on ne puisse reconnaître un signe des temps. Ailleurs que dans les cerveaux fumeux d'Érostrates ivres de réclame, on sent parfois comme l'impatience d'un passé envahissant et quelque peu oppresseur. Cela ne tient pas au grand nombre de musées (personne n'est obligé d'y mettre les pieds) mais à leur encombrement, qui en rend l'étude si laborieuse. C'est sur ce point que je voudrais soumettre quelques idées à nos lecteurs, en particulier aux directeurs de collections.

Le musée s'adresse au grand public et aux spécialistes, c'est-à-dire à deux classes de personnes dont les besoins sont tout à fait différents. Plus le spécialiste est à l'aise dans une collection, moins le grand public en jouit et en profite. L'abondance des répliques, des variantes, des exceptions réjouit l'un et ahurit l'autre. Cela est particulièrement vrai pour les musées ethnographiques et préhistoriques; mais on peut observer le même phénomène dans les grandes collections d'antiques et de tableaux. Une personne sans instruction spéciale, qui parcourt les galeries d'antiques du Louvre, ne peut distinguer entre quelques œuvres admirables, typiques, significatives et la grande masse des documents dont l'intérêt est purement archéologique. Loin que son goût puisse profiter de cette promenade, il s'y pervertit et s'y égare, oscillant entre l'admiration de commande et une indifférence résignée. Ma conclusion, c'est qu'il faut, dans chaque musée, séparer les pièces typiques des simples documents, ne pas les présenter en bloc au public. J'ai constaté récemment un effort dans ce sens au nouveau musée archéologique de Darmstadt, où l'on distingue les salles d'exposition (*Schaulzimmer*) des salles d'étude (*Studierzimmer*). Au British Museum, un grand nombre de marbres sont exposés à l'écart dans une partie basse de l'édifice (*Basement room*). A Dresde, les peintures de second ordre sont accumulées à un étage supérieur de la galerie. Ailleurs, à Berlin par exemple, on empile les œuvres inférieures dans des *magasins*. Mais ce ne sont encore là que des essais timides dans la voie qui s'imposera de plus en plus. Là où on ne dispose ni de caves bien éclairées, ni de combles facilement accessibles, c'est-à-dire dans la grande majorité des cas, il faut recourir à l'*exposition souterraine*, éclairée, mais non d'une manière permanente, à la lumière électrique. Ainsi, au Louvre, rien n'empêcherait de creuser, sous les cours, une série de galeries propres et spacieuses analogues à celles du Métropolitain, qui auraient, entre autres avantages, celui de mettre en évidence les fondations de l'ancien château féodal. Ces galeries, presque indéfiniment extensibles, ne s'éclaireraient que pour les spécialistes autorisés, qui pourraient y travailler sans surveillance. J'imagine qu'on y placerait avec avantage, outre les tableaux conservés en magasin, deux ou trois cents peintures, deux ou trois cents marbres et un bien plus grand nombre de petits objets (égyptiens, susiens, grecs), qui encombrant actuellement les salles. Les trois quarts des antiquités rapportées de Suse y seraient mieux à leur place que dans les grandes salles du bord de l'eau, sans parler des col-

lections d'Extrême-Orient, où s'impose, dans l'intérêt même des chefs-d'œuvre, un sévère triage. Ce qui est vrai du Louvre l'est plus encore du musée de Cluny et du musée Guimet. En un mot, je suis hostile aux « envois en province », sauf en ce qui concerne les œuvres modernes, et plus encore à l'accumulation d'objets dans les magasins ; il faut exposer tout ce qui est instructif à un titre quelconque, mais ne pas exposer dans les mêmes locaux et dans les mêmes conditions de luxe et d'apparat ce qui est typique et ce qui est simplement instructif. Distinguer entre ces deux séries d'objets n'est pas facile et les plus experts s'y trompent ; la pièce considérée aujourd'hui comme presque négligeable pourra s'élever demain à la dignité d'une « tête de série ». Mais si elle reste en magasin, ou si on l'a expédiée à Carpentras, personne ne s'en doutera ; il n'en sera pas de même si elle est toujours accessible aux spécialistes. Un quart d'heure suffira pour la retirer des souterrains et la transférer au grand jour.

L'encombrement des bibliothèques comporte la même solution. L'an dernier, j'ai visité avec soin les dépôts d'une grande bibliothèque de province, riche et bien classée. En parcourant les rayons, je faisais observer au bibliothécaire que *pas un livre sur cinquante* n'était de nature à rendre un service quelconque. Toute la littérature théologique, scientifique, géographique, polémique, antérieure aux trente dernières années, constitue un poids mort, dont la place est dans des souterrains, non sur les rayons. Un simple astérisque, dans le catalogue, suffira à avertir le bibliothécaire que tel ouvrage, demande à titre exceptionnel par un lecteur — préparant, par exemple, l'*historique* d'un sujet — doit être cherché dans les catacombes. Je voudrais qu'on fit le compte, dans la grande salle de la Bibliothèque nationale, des volumes qui garnissent les rayons à perte de vue et dont pas un n'a été demandé depuis dix ans. Une brochure publiée l'an dernier par un savant considérable mérite plus d'être à portée des bibliothécaires qu'une série d'in-folio publiés il y a cinquante ans. Bien entendu, il y a d'autres éléments d'appréciation que la date d'un ouvrage ; mais, entre deux bibliothécaires instruits, placés en présence de mille volumes, il n'y aura guère de différence d'opinion sur le sort qui convient aux uns et aux autres. On appelle *enfer*, à la Bibliothèque, un espace, d'ailleurs fort réduit, où l'on cache les livres obscènes dont le public ne peut obtenir communication. Je ne demande pas la suppression de cet enfer-là, mais la création d'une région infernale beaucoup plus vaste, pouvant être agrandie, de décade en décade, à coups de pioche, où iront dormir les centaines de milliers de volumes qu'il faut conserver par piété, par esprit scientifique, sans nuire pourtant à la commodité de ceux, bibliothécaires et lecteurs, qui distribuent et qui consomment les matériaux du savoir vivant.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, VI^e

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE PARIS

Publiée sous les auspices du Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville

TOME PREMIER

PARIS SOUS LES PREMIERS CAPÉTIENS

987-1223

Étude de topographie historique

Par LOUIS HALPHEN

Docteur ès lettres

Secrétaire de l'École des Chartes

Un volume in-8, illustré et accompagné de planches, avec album comprenant neuf planches en taille-douce et deux plans. 9 fr. 50

Cette nouvelle collection est destinée à combler une lacune de l'œuvre historique de la Ville de Paris. A côté de l'*Histoire générale de Paris*, ou Collection Verte (In-4), orientée dans le sens des grandes publications de documents, il y a intérêt à voir éditer, sous les auspices de la Ville, des œuvres d'érudition de moins longue haleine et relatives à tel ou tel point spécial du passé de Paris. C'est à ces œuvres qu'est réservée la *Bibliothèque d'histoire de Paris*. Elle est consacrée à l'histoire locale de Paris : histoire topographique ou histoire de la collectivité parisienne, des institutions qui ont régi cette collectivité et des événements auxquels elle a pris une part directe. La nouvelle collection comprendra des volumes de rédaction et des éditions de textes.

MONUMENTS PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de MM. GEORGES PERROT et ROBERT DE LASTEYRIE. Tome XVI. Un beau volume richement illustré et accompagné de 23 planches en héliogravure, héliochromie, etc. 40 fr. »

DOCUMENTS PRÉSARGONIQUES, par le Colonel ALLOTTE DE LA FUYE. Fascicule I, 2^e partie. In-4, cartonné, 30 planches (de XXVI à LV). Prix de souscription à l'ouvrage qui comprendra 120 planches. 60 fr. »

NOTES ET DOCUMENTS, publiés par la Direction des Antiquités et Arts du gouvernement tunisien. Fasc. III. La nécropole punique d'Ard el-Kheraïb à Carthage, par A. MERLIN et L. DRAPPIER. Grand in-8, figures et planches 3 fr. »

ANNUAIRE DU COLLÈGE DE FRANCE, *Neuvième année*, 1909. Petit in-8, précédé d'une notice sur M. E. Mascart, par M. LANGVIN. 2 fr. »

INVENTAIRE DES MOSAIQUES DE LA GAULE, publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fascicule I. — *Narbonnaise et Aquitaine*, par GEORGES LAFAYE. Grand in-8 5 fr. »

LES RUINES D'ANGKOR, par le général L. DE BEYLIÉ. Notice illustrée de 16 gravures. Grand in-8 2 fr. 50

CATALOGUE DES MANUSCRITS ARABES, PERSANS ET TURCS, offerts à la Bibliothèque Nationale par J. A. DECOURDEMANCHE, publié par E. BLOCHET. In-8 3 fr. 50



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, VI^e.

SALOMON REINACH

Conservateur des Musées nationaux, Membre de l'Institut

RÉPERTOIRE DE RELIEFS GRECS ET ROMAINS

TOME PREMIER. — **Les Ensembles.** Un volume grand in-8, 500 pages . . . 10 fr.

Du même auteur :

Répertoire de la Statuaire grecque et romaine. 4 volumes in-12 . . . 20 fr.
Répertoire des vases peints grecs et étrusques. 2 volumes in-12 . . . 10 fr.
Répertoire de peintures du moyen âge et de la Renaissance. 2 vol. in-12. 20 fr.
Recueil de têtes antiques. In-8, 276 planches et 26 photographures. . . 10 fr.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA PROPRIÉTÉ, DES SALAIRES, DES DENRÉES

et de tous les prix en général depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800

Par le **Vicomte G. d'AVENEL**

TOME V. — **Les classes riches et bourgeoises.** Un fort volume gr. in-8, de 732 pages dont 350 en tableaux . . . 20 fr.
Le même ouvrage. TOME I à IV. — I, II. L'Argent, La Terre. — III, IV. Le Travail, Les Salaires. 4 volumes gr. in-8 . . . 50 fr.

COLLECTION DE CONTES ET CHANSONS POPULAIRES

TOME XXXIV

CONTES POPULAIRES DU SOUDAN ÉGYPTIEN

Recueillis en 1908 sur le Nil Blanc et le Nil Bleu

Par **YACOUB ARTIN PACHA**

Un volume in-18 . . . 2 fr. 50

ÉTUDES SUR L'ANCIENNE ALEXANDRIE

Par **Alexandre Max de ZOGHEB**

Un volume in-8, avec 2 planches et un plan . . . 6 fr.

L'ANCIENNE ÉGYPTE

d'après les papyrus et les monuments

Par **Eug. REVILLOUT**

Conservateur au Musée égyptien du Louvre

TOME I. — **Mélanges historiques et littéraires.** In-8, planches en couleur. 7 fr. 50
TOMES II, III. — **La Femme dans l'Antiquité égyptienne.** 2 vol. in-8. Chacun. 7 fr. 50
TOME IV. — **Le Papyrus moral de Leide.** In-8 . . . 7 fr. 50
— **Le même. Seconde partie.** In-8. . . 3 fr. 50

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER.